



Burkina-ntic



**Faire des antennes WIFI
avec des boites de conserve:
un atelier de formation à
Ouagadougou**

Moussa Dagano: ce paysan qui a cru aux TIC Page 3

Des prix du bétail au bout du fil et de la toile Page 4

**Atelier de restitution de la cyberstratégie sectorielle
e-gouvernement** Page 9



La guerre des bonus au Burkina: réactions sur la liste burkina ntic

Nous assistons actuellement à une concurrence folle entre les opérateurs de télécommunication, concurrence qui se manifeste par des soi-disant bonus de x%. Ces soi-disants promotion pour moi est de l'arnaque pure parce qu'il est impossible de les utiliser en dehors des réseaux en promotion. Une solution pure et simple est de réduire les coûts de communication. je pense que en tant qu'acteurs de la société civile, il serait intéressant que l'on adresse une correspondance aux opérateurs pour les expliquer ce que nous pensons.

Ces bonus qui semblent gratuits conduisent plus souvent à une utilisation exagérée du téléphone. C'est l'histoire de ces bonus qui serait par moment à l'origine d'utilisation de plusieurs cartes SIM par un seul et même individu.

Ces bonus sont aussi souvent accompagnés de conditions d'utilisation (intervalles d'heures, date de péremption, ...). Alors que la solution serait simplement dans la réduction des coûts de la communication. Je crois qu'en plus de la correspondance, on pourrait associer une marche. Ces bonus aujourd'hui ont un impact sur la consommation des ménages (réduction du "nan soongo" ou "Ziinrr Ligdi" ou prix de la popote).

Il est temps qu'on prenne notre dest...pardon notre communication en main.

Regarder un peu au Mali (2 réseaux: 100F/mn-jour, 45F/mn- nuit), en Côte d'Ivoire (5 réseaux: 99F/min pour le plus cher, sans compter les forfaits). On ne peut pas finir de les citer: Niger, Sénégal, Togo, Bénin (avec des communications jusqu'à 25F/min pour certains opérateurs)!!!

Que se passe-t-il au Faso? Manque de concurrence? Je ne pense pas! Au Mali, il ya 2 opérateurs, en RCI, il y en a 5 mais ils ont tous des tarifs plus bas que les nôtres!

Par ailleurs, on nous parle d'un futur quatrième entrant, mais les choses ne changeront pas si nous, les consommateurs ne manifestons pas notre mécontentement.

On nous dit souvent que l'Etat Burkinabè pèse pour beaucoup à cause des taxes, si tel est le cas à hauteur de combien? Quelles sont les pratiques dans les autres pays?

Nos pauvres consommateurs sont tellement aux anges quand il y a des bonus qu'ils ne comprennent pas au fond que l'on est en train de les arnaquer et les forcer à consommer un produit dans un temps donné et avec des destinataires. En définitive, c'est à nous, populations (averties) de chercher à comprendre et d'influencer les choses en notre faveur!

Pour ma part, j'avais déjà évoqué la question sur Facebook en proposant ce que j'ai appelé un "No Phone Day" qui consisterait à ne pas utiliser le téléphone portable durant toute une journée! C'est ici: <http://www.facebook.com/photo.p?pid=3243370&id=801578636>

Burkina-ntic

Récépissé n°1721/MIJ/CA-GI/

OUA/P.F Juillet 2003

Directeur de publication

Sylvestre OUEDRAOGO

Ont contribué à ce numero

Jean Pierre Boussim

Fatouma Sophie Ouattara

Laurentine Bayala

Roukiattou Ouédraogo

Sylvestre Ouédraogo

Collaborateurs

Groupe TIC et Télécentres

Groupe TIC Education

Groupe TIC Genre

Groupe TIC Agriculture

Yam Pukri

PAO

Céline Ilboudo

Contact

Sylvestre Ouédraogo

Coordonnateur programme

Tél: 70 25 04 49

Zio Amélie

Administration

Tél: 70 23 37 86

50 38 82 74

Gestion site Web Burkina-NTIC

Idrissa Martial Bourgo

Tél: 78 87 32 50

Francis Yaro

78 89 40 69

<http://www.Burkina-ntic.net>

09 BP 1170 Ouagadougou 09

info@burkina-ntic.net

Programme LIEN

s/c Association Yam Pukri,
Immeuble Yam Net Plus,
Kalgondin, situé vers la ZAD

bntic

Moussa Dagano: ce paysan qui a cru aux TIC

S'il y a un producteur qui force le respect et l'admiration dans la Sissili, c'est bien Moussa Dagano, le président de la Fédération provinciale des professionnels agricoles de la Sissili (FEPPASI). L'homme, de par sa passion pour l'agriculture, son dévouement au travail, a su insuffler à ses collègues paysans, la culture de l'agro-business.

A l'image de son teint clair, Moussa Dagano, est l'une des lumières de la Sissili. Pourtant, ce producteur n'a que le Certificat d'études primaires, complété par une formation agricole à Matroukou dans les Hauts-Bassins. Très vite, il a compris que le développement du Burkina Faso passera par l'agriculture.

Cette conviction s'est manifestée par son militantisme dans les organisations paysannes. Jusqu'en 2004, il était à la tête de la Fédération nationale des organisations paysannes (FNOP). Mais dans sa province natale, c'est en 1998, qu'il a initié la FEPPASI. Cette organisation paysanne fait la fierté du Burkina, au-delà de nos frontières, où elle est citée en exemple. Cela, grâce à l'esprit avant-gardiste de son leader.

En effet, contrairement à bien d'autres acteurs, il a compris très tôt, l'importance des technologies de l'information et de la communication en 2004. A son rythme, il a pu intégrer les TIC dans les habitudes agricoles chez les producteurs de la Sissili. Les TIC sont utilisés par la FEPPASI comme un outil de formation et



M. Dagano recevant sa médaille

de commercialisation agricoles. Aujourd'hui, la FEPPASI est connectée au monde entier, à travers le Net.

L'obstination de cet homme charismatique a payé: un rêve devenu réalité. Et c'est tout le Burkina qui peut en être fier. C'est à juste titre qu'à l'occasion de la dernière édition de la Journée nationale du paysan qui s'est tenue à Ziniaré du 3 au 5 mars, le chef de l'Etat lui a manifesté la reconnaissance de la Nation entière, en le faisant chevalier de l'Ordre du mérite burkinabè.

Loin de se satisfaire de cela, Moussa Dagano nourrit de grandes ambitions pour les producteurs. L'image du paysan ignorant étant révolue, les producteurs devront pouvoir réaliser des calculs et des

projections de rendement et de productivité. Toute chose qui leur permettrait d'obtenir des crédits. La création de Centres d'information agricole dans les sept communes que compte la province est de sa propre initiative.

Fatouma Sophie OUATTARA
sofifa2@yahoo.fr
<http://www.sidwaya.bf/spip.php?article3096>

Des prix du bétail au bout du fil et de la toile

Comment collecter et diffuser l'information sur les prix de la filière bétail-viande? C'est à cette question que répond l'atelier organisé du 22 au 26 février 2010 à Ouagadougou par le projet Agribusiness and Trade Promotion (ATP).

Une quarantaine de participants provenant du Benin, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Ghana et du Mali, tous membres de la COFENABVI (Confédération des Fédérations Nationales des Filières Bétail Viande des Pays Membres de l'UEMOA) ont appris comment collecter les données sur les prix du bétail.

la communication peut permettre de mieux organiser le marché du bétail-viande. Pour le formateur Olivier Edouard Kabré, spécialiste des systèmes d'informations de marché du projet ATP, l'association des TIC, en l'occurrence l'internet et le téléphone portable, à la démarche de collecte et de diffusion de l'information sur les prix va aider

personnes à la fois en un temps court pour pouvoir informer le maximum de personnes. Enfin, l'outil doit être facile d'utilisation. Internet et les SMS par téléphone portable répondent à ces critères et ont donc été retenus par ATP comme principaux moyens de collecte et de diffusion des informations de marché pour la filière bétail-viande.



Le téléphone portable n'est plus un objet de luxe, ce qui n'est pas le cas d'internet, encore peu répandu en milieu rural. N'y a-t-il pas un couac quand on sait que la plupart des acteurs de la filière bétail évoluent en milieu rural?

Il n'y a pas d'inquiétude à avoir, d'après le formateur, pour qui les deux technologies sont complémentaires. «Pour avoir plus de détails, nous permettons aux opérateurs de pouvoir se connecter à internet, de façon individuelle ou via leurs organisations professionnelles, équipées d'ordinateurs. Quant au SMS, il est utilisé pour donner des informations plus succinctes, comme par exemple un prix d'un type précis de bovin sur un marché donné dans la région» confie le formateur.

«Nous essayons d'avoir des informations fiables en amenant ces partenaires à mieux maîtriser la collecte et la diffusion des informations» affirme Dr. Seydou Sidibe, leader de la chaîne de valeurs bétail-viande du projet ATP.

L'accès à l'information par les acteurs de la chaîne de valeurs bétail-viande est indispensable à la croissance de ce secteur. Le développement des technologies de l'information et de

les acteurs à choisir le moment opportun pour vendre leurs produits sur le marché et va favoriser une large vulgarisation de l'information. «Plusieurs aspects sont à prendre en compte dans le choix des technologies d'information et de communication: nous avons le souci de collecter et de diffuser l'information en un temps relativement bref. Il y a également le souci de pouvoir joindre plusieurs

Les informations sur les prix de la filière bétail-viande sont accessibles sur la plateforme Esoko à partir du lien suivant: www.esoko.com. Cette plateforme est à la fois utilisée sur la toile et sur le mobile par SMS. Pendant les cinq jours qu'a duré



cet atelier, enquêteurs et points focaux ont su dompter les rouages de la collecte et de la diffusion de l'information sur les prix, les offres d'achat/vente du bétail et les contacts d'opérateurs de la chaîne de valeurs via le canal électronique. Ils ont pris la mesure de l'ampleur de leur mission en effectuant une visite de terrain, question d'allier théorie et pratique. Ce qui ne peut-être qu'un motif de satisfaction de la part des participants.

«La formation nous a beaucoup apporté. On nous a appris comment mettre le prix sur les marchés à travers l'internet sur la plateforme, chose que je ne connaissais pas avant. On nous a également appris comment il faut vendre et faire la promotion de nos produits qui sont le bétail» témoigne Koné Mohamed Lamine, enquêteur à Nadiagou à la frontière entre le Burkina Faso et le Bénin.

Célestin Kouadio lui a emboîté le pas pour exprimer son approbation: *«Je suis un point focal de la Côte d'Ivoire. Cette formation nous a permis d'être outillés pour la collecte et la diffusion des données sur la plateforme Esoko. A présent, les acteurs de la filière bétail-viande sauront faire leur choix en temps réel parce qu'ils auront les moyens nécessaires pour savoir où se trouve le bon choix. Ils pourront désormais recevoir sur leurs téléphones mobiles les informations relatives aux prix, aux offres d'achats et de ventes et aussi consulter l'annuaire des opérateurs de la chaîne de valeur du bétail/viande».*

Le projet ATP, qui a initié cet atelier, est un projet régional financé par

le gouvernement des États-Unis à travers l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID). Il vise à accroître la valeur et le volume des produits agricoles commercialisés entre les pays de la région, et contribue ainsi à la sécurité alimentaire dans la région. Le projet couvre huit pays de la CEDEAO et travaille en étroite collaboration avec la CEDEAO, l'UEMOA, le CILSS, diverses organisations professionnelles et sociétés privées. Ses filières d'intervention sont les suivantes: le maïs, l'oignon-échalote, le bétail-viande, le riz, le mil, le sorgho et la volaille. Le projet comporte quatre composantes, à savoir:

- la facilitation du commerce intra-régional par la réduction des barrières tarifaires et non tarifaires (barrières physiques le long des axes de transport et barrières réglementaires).
- le développement de relations d'affaires entre les différents acteurs des filières dans la région et le renforcement de la compétitivité des filières
- l'appui aux organisations professionnelles du secteur privé pour le plaidoyer
- les actions visant l'efficacité de ce marché (accès aux financements, accès aux informations de marché, partenariats public-privé, etc.). La coordination du projet ATP se trouve à Accra et le bureau technique se situe à Ouagadougou.

Bayala Marie Laurentine
TV-Wagues



La 6ème édition de la SNI annoncée

Pour la sixième année consécutive, l'édition 2010 de la SNI (Semaine Nationale de l'internet) du Burkina Faso se tiendra du 11 au 19 juin 2010. «TIC et Commerce» est le thème retenu pour cette 6ème édition.

Durant, ces dix jours, les différents acteurs concernés mèneront la réflexion sur les multiples entraves à l'expansion des TIC dans le secteur commercial dans notre pays. Ce sera également une occasion pour interpeller et sensibiliser tous les acteurs concernés sur la nécessité d'utiliser les technologies de l'information et de la communication pour promouvoir les échanges commerciaux.

En marge de cette 6ème édition de la SNI se tiendra le troisième Forum panafricain sur le partage des meilleures pratiques dans le domaine des technologies de l'information et de la communication pour le développement qui aura lieu du 17 au 19 juin 2010.

Cette manifestation à caractère internationale, est organisée par le Burkina Faso en partenariat avec l'Union européenne et Microsoft. Ce forum de très haut niveau réunira, dans notre capitale, des Chefs d'Etat et de Gouvernement de l'Afrique ainsi que de nombreux experts du domaine des TIC. Le thème central de ce forum Best Practices s'articule sur la cybersécurité, condition incontournable pour le développer le e-commerce.

La présence effective, de Monsieur Bill GATES, fondateur de Microsoft, est annoncée. Selon les organisateurs, «le but du Forum est d'établir une plateforme qui permettrait aux

leaders des gouvernements Africains, aux institutions qui les assistent et aux praticiens des TIC, d'échanger leurs expériences, d'apprendre les uns des autres et de s'inspirer d'un nombre de cas pratiques concluants provenant surtout d'autres pays de niveau de développement similaire»

En plus des traditionnelles activités que pour cette 6ème Édition de la SNI, il est prévu de rééditer l'organisation de la journée burkinabè sans papier et de la journée des logiciels libres.

Comme innovation, il faut noter l'organisation de la première journée de solidarité numérique. L'objectif poursuivi par cette activité est de mobiliser tous les acteurs en faveur la réduction de la fracture numérique et de contribuer à l'édification d'une société de l'information solidaire et inclusive. Les organisateurs espèrent que cette activité permettra est de récupérer des ordinateurs de seconde au niveau de Ministères, des Institutions d'Etat, des Institutions internationales, de les reformer pour les déployer par exemple dans des écoles, des Maisons de la femme et ou Maisons de retraités.

Les autres activités au programmes sont une journée officielle de célébration de la fête de l'Internet, un débat télévisé sur le thème «Contribution des TIC à la promotion du commerce»; un salon d'exposition (le SITICO: Salon international des TIC de Ouagadougou), des conférences-débats, une campagne d'initiation à l'utilisation d'Internet et des autres TIC, des jeux-concours basés sur les TIC, une nuit des T.I.C.

Roukiattou Ouédraogo Bntic

Web Mobile et Développement Rural

Il a débuté le mercredi 3 février matin à l'hôtel Ricardo de Ouagadougou/Burkina Faso, un atelier sur le thème "Web Mobile et Développement Rural".

L'atelier est organisé par l'Alliance Web pour le reverdissement en Afrique (W4RA). Les rapports internationaux alarment la situation sur le réchauffement climatique. Mais selon Mr Chris REIJ l'espoir est permis en Afrique, il suffit de croire aux efforts consentis dans les initiatives de reverdissement.

Des exemples avec des photos à l'appui ont démontré que des espaces déserts il y a 10 ans sont aujourd'hui reverdis. Il a juste suffi de l'action positive de l'homme.

Les différents exposants (François LAUREYS de IICD, Chris REIJ de l'Université libre d'Amsterdam, Stéphane BOYERA de World Wide Web Foundation, Steven R. BRATT de la même fondation etc...) ont expliqué comment ils ont pu convaincre les populations en Afrique soit en allant travailler avec elles sur le terrain soit en leur offrant des outils de sensibilisation (radio...) pouvant permettre l'éveil de conscience ou le changement positif. Pendant deux jours de pertinentes échanges vont permettre de dégager des groupes cibles, des opportunités de développement avec les TIC à l'appui, des secteurs tels l'agriculture, l'environnement etc.

Souhaitons que les fruits de cet atelier soit que chacun comprenne que nos actions peuvent servir à reverdir le sahel

Boussim Jean Pierre Pag la yiri

Atelier de restitution de la cyberstratégie sectorielle e-gouvernement

Pour une administration équitable, transparente et efficace au service du citoyen.



Le 19 janvier 2010, un atelier de restitution de la cyberstratégie sectorielle e-gouvernement a eu lieu dans la salle de conférences des archives nationales.

En rappel, le gouvernement du Burkina Faso a adopté en 2004 son troisième plan de développement des TIC. Le gouvernement a décidé de passer à la vitesse supérieure, d'où une série d'études sectorielles: e-gouvernement, e-services, e santé, éducation...

L'atelier de restitution sur la e-gouvernance a été présidé par le ministre des MPTIC en compagnie du ministre de la fonction publique et de réforme de l'Etat. Il faut souligner que la CEA (Commission Economique pour l'Afrique) accompagne le gouvernement du Burkina Faso dans cette voie.

Le consultant Tunisien Mr Mustapha Mezghani a après les allocutions d'usage présenté aux membres du gouvernement et aux personnes invitées le rapport de son étude.

En résumé, il a proposé trois axes d'interventions.

La réalisation d'un portail informationnel sur les procédures administratives qui permettra de disposer des informations sur toutes les procédures administratives et documents fournis par administration. Il en découlera une économie de temps et de ressources ainsi qu'une réduction de la

corruption

La mise en œuvre de prestation de services administratifs pourra appuyer ce processus parce que nous savons que peu de gens possèdent du matériel informatique à titre individuel. Les services des postes et des cybercentres communautaires



pourront servir grâce à la formation de facilitateurs pour d'intermédiaires pour guider les citoyens.

Le renforcement de l'informatisation des administrations permettra aux

travailleurs d'utiliser l'outil TIC dans leur travail. Actuellement, la plupart des procédures restent manuelles et beaucoup de travailleurs ne disposent pas d'ordinateurs

Enfin la réalisation des transactions électroniques. Dans cette phase, on aura une administration en ligne et on recevra les requêtes des citoyens électroniquement sans passer par la procédure papier.

Il a appuyé son argumentaire avec de nombreux exemples en Afrique qui ont permis d'accélérer les dossiers et de réduire le temps de traitement. Par exemple, les procédures douanières ont été réduites à 45 minutes en Tunisie, d'où un gain de temps et de ressources appréciables.

D'autres restitutions auront lieu dans les jours et semaines à venir pour aborder les aspects thématiques comme la e-santé, les e-services pour le monde rural, le e-commerce...

**Sylvestre Ouédraogo
Burkina-ntic**

Ouestaf.com: valoriser l'image de l'Afrique dans les médias internationaux

Hamadou Tidiane Sy, fondateur de Ouestaf.com, premier site sous régional d'information à vocation sous régional en Afrique de l'ouest a séjourné du 01 au 04 mars 2010, à Ouagadougou dans le cadre de l'intronisation des innovateurs reconnus par l'organisation internationale Ashoka. Dans ce cadre il a été désigné «News and Knowledge Fellow par Ashoka en association avec Knight Nous avons saisi l'opportunité pour lui tendre notre micro et en savoir plus sur son initiative. Entretien...

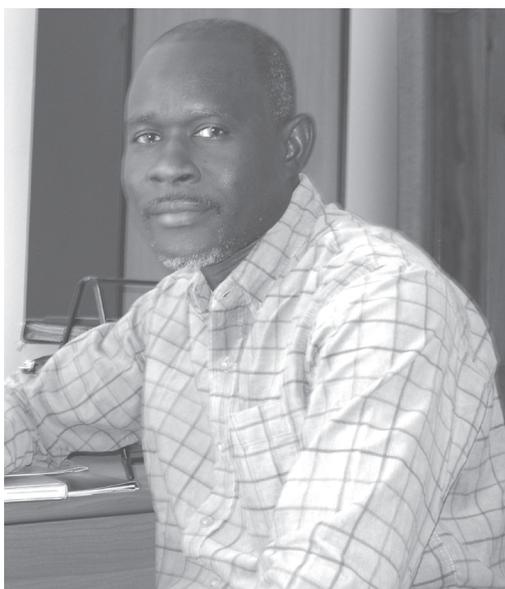
Présentez vous à nos lecteurs?

HTS: C'est difficile de se présenter soi même. Mais très brièvement, je suis Hamadou Tidiane Sy. Je suis journaliste. Je suis dans la presse depuis bientôt deux décennies. Je suis actuellement à Ouagadougou parce que je développe un site d'information à vocation sous régional en Afrique de l'ouest qui s'appelle Ouestaf.com qui a été reconnu projet innovant par Ashoka et son partenaire Knight.

Parlez nous un peu plus de votre parcours professionnel?

Mon parcours disons que j'ai eu de la chance... Dès que je suis sorti de l'école de journalisme, j'ai travaillé pour des grands médias internationaux. Deux ans après l'école, j'étais déjà à Johannesburg en Afrique du sud, où j'ai travaillé dans une radio «Channel Africa». Au bout de deux ans, j'étais responsable du service français de cette radio. Puis après, je suis rentré au Sénégal là aussi j'ai continué à travailler pour les médias sud-africains et une autre grande organisation, m'a appelé. Il s'agit de l'Agence France Presse et j'y suis resté pendant sept ans.

Quand j'ai quitté l'Agence France Presse, j'ai continué à travailler pour des médias internationaux en freelance, comme la BBC par exemple, pour laquelle je continue de travailler d'ailleurs. La chance c'était



Hamadou Tidiane Sy

de travailler dans un environnement international où les exigences étaient plus grandes, l'exigence de qualité, l'exigence de crédibilité, l'exigence d'indépendance. Voilà c'est cela très brièvement mon parcours.

A partir de 2006, j'ai commencé à me dire que ce que je suis entrain de faire pour les autres, je peux peut-être le faire pour moi-même avec d'autres. Et c'est comme cela que petit à petit, j'ai commencé à faire Ouestaf, en me disant que c'était une manière pour moi de travailler dans un medium qui a été mis en place par moi-même avec les mêmes exigences de rigueur, de qualité, de crédibilité, et d'indépendance.

Parlez nous davantage de Ouestaf.com?

L'idée de ouestaf c'est de répondre à deux défis en utilisant les nouvelles technologies. Le premier défi c'est l'image de l'Afrique dans les médias internationaux. Quand vous voyagez en Europe comme aux Etats Unis, les gens pensent que l'Afrique c'est uniquement la misère, les guerres, le Sida. Dans beaucoup de grands médias à l'étranger c'est uniquement cette image qu'on donne. Le deuxième défi, c'est l'image du journaliste africain qui travaille, pour un média africain. C'est une image, il ne faut pas se voiler

la face, qui est assez dévalorisante et dévalorisée. Les gens voient les articles commandités, la petite corruption, le journaliste à la recherche de perdiems, qui ne couvrent les conférences de presse que lorsqu'on donne une enveloppe de 5000 f. Pour moi, il y avait ces deux images là à changer.

A Ouestaf pour répondre au premier défi de l'image de l'Afrique, on va se focaliser sur les bonnes choses pas pour nous auto glorifier, mais qu'on dise qu'il y a autre chose aussi. L'objectif c'est de redonner confiance à l'Africain. Qu'on dise à l'Africain qu'il y a des choses qui se passent chez lui dans le domaine de la culture, du business etc. Même si l'environnement est difficile, et hostile, qu'on peut faire des



choses aussi. S'il faut critiquer, on critique mais avec notre perspective africaine. On ne critique pas parce que d'autres ont critiqué, mais parce que nous avons notre vision des choses et voulons améliorer les choses.

Pour ce qui est d'améliorer l'image du journaliste, je me suis dit, je veux faire ce site web, je n'y mets pas une information parce que tel est mon ami ou parce que tel va faire ci ou ça. Mais, je veux que de la même manière que j'ai travaillé pour les médias internationaux qu'avec la même crédibilité, le même esprit d'indépendance, je puisse faire Ouestaf. Le seul déterminant quant on dit pourquoi une information est sur Ouestaf, c'est parce que on s'est dit que cette information est importante pour le public africain ou pour les gens qui s'intéressent à l'Afrique.

Le troisième élément c'est d'utiliser les nouvelles technologies. Ce que je suis entrain de faire à Ouestaf, il y a 10 ou 15 ans peut être que je n'aurais pas pu le faire, parce qu'on n'avait pas les nouvelles technologies. Aujourd'hui, je peux à partir de mon site web, étant basé à Dakar, passer une information qui peut être répercutée en Australie, au Canada, en Europe aux Etats Unis partout dans le monde avec un minimum d'investissement.

C'est cet ensemble le moteur derrière ouestaf.com. Il ne s'agit pas de se faire des illusions, de se déconnecter de la réalité, mais il faut redonner confiance à l'Africain, il faut montrer une autre image de l'Afrique. Cela personne ne le fera si ce n'est pas les journalistes africains. Et pour qu'il le fasse de la bonne manière, il faut qu'ils soient crédibles et indépendants.

Confronté à la réalité du terrain,

trois ans après, avoir lancé le site Ouestaf.com est-ce que votre conviction, votre vision est toujours la même?

La conviction est plus forte pour deux raisons. La première c'est que l'initiative ouestaf.com commence à être reconnue. Si je suis actuellement à Ouagadougou c'est parce qu'il y a une organisation internationale qui voit ce que je fais et qui a décidé de me soutenir en tant qu'innovateur social. Aussi, en Afrique de l'ouest des gens, que je ne connaissais ni d'Adam ni d'Eve, ont vu l'initiative et l'ont reconnue. Ainsi nous avons obtenu le prix UEMOA Netcom, deux années consécutives (2008 et 2009). C'est des gens qui ont vu que nous faisons quelque chose d'original et qui ont décidé de le reconnaître.

Le deuxième élément important c'est, lorsque nous lançons Ouestaf, on s'est dit que l'agenda sur l'Afrique, les grandes questions sur l'Afrique sont déterminées à partir de l'extérieur. Et qu'il fallait qu'on entende la voix des Africains et que l'Internet pouvait nous aider à faire cela. Tout récemment, il y a eu un exemple concret. On a vu qu'un haut responsable de la banque mondiale, citait sur son blog le travail de ouestaf.com. En effet nous avons réalisé une interview qui lui a paru intéressante et il en a parlé sur son blog, et cela a suscité un débat. Pourquoi cela est-il important? Parce que ça prouve qu'au niveau des instances où se décident l'avenir du monde ce que nous disons est écouté. Rien que pour cela, la conviction est plus forte.

Dans une de vos analyses, vous prônez une approche impact du site en lieu et place de l'approche chiffre, c'est-à-dire vendre par exemple le site uniquement en

mettant l'accent sur le nombre de visiteurs?

C'est des approches, et chacun à son approche. Par exemple vous lancez votre site et vous dites, je veux un million de lecteurs, vous vous donnez les moyens pour atteindre cet objectif. Pour cela vous choisissez une approche. Par exemple, vous faites le people, le sensationnel etc.. Nous, on s'est dit, nous voulons faire de l'information crédible d'abord. Pour nous il ne s'agit pas de tout reprendre, vous savez avec les nouvelles technologies les informations circulent rapidement il y a beaucoup de rumeurs dans une masse d'information. Donc trier tout cela, avoir une ligne éditoriale, dire que ce n'est pas tout qui nous intéresse. Ça ne nous intéresse que lorsque ça entre dans le cadre de notre ligne éditoriale, que lorsque c'est produit par nous. Si c'est juste ouvrir un espace pour faire du copier coller, mettre de belles photos, pour avoir des visiteurs, je ne dirais pas que c'est facile mais en tout cas ce n'est pas ce que nous voulons faire. Notre option c'est de l'information crédible, indépendante, produite par nous qui puissent aider les décideurs africains et ceux qui s'intéressent à l'Afrique d'avoir des idées, d'avoir des informations valables. Nous faisons un produit qui est très difficile à faire. Cela demande de la vérification, du travail journalistique. Nous sommes obligés de respecter une ligne éditoriale. Cela ne veut pas dire que nous ne sommes pas ouvert à tous ceux qui peuvent nous apporter un plus, mais nous restons fidèle à notre vocation, au journalisme.

Parlons de la rentabilité économique d'une telle initiative?

Depuis que Ashoka, a reconnu mon travail et m'a reconnu innovateur, en ce qui me concerne personnellement, ils m'ont donné



une bourse pendant trois ans qui me permet de m'occuper du site et de pouvoir vivre, c'est vrai qu'il faut penser à l'avenir. Mais pour cette période, cela me permet de rester sur mes convictions, de travailler avec ma vision. Mais souvent quand on travaille sur ces choses là, c'est sur le long terme. L'argent c'est vrai c'est important mais ce n'est pas le premier déterminant. Nous sommes entrain de rechercher la voie. Nous sommes dans une période de crise financière internationale, mais je me dis qu'avec la crédibilité, une fois que nous aurons construit quelque chose de solide les moyens suivront. Nous sommes encore à la première phase de gestation et de consolidation.

Nous n'avons pas encore atteint la vitesse de croisière qui nous permettra de rentabiliser financièrement. Mais je suis sûr que ça arrivera. Tout récemment, nous avons pu franchir une étape. L'Organisation Internationale de la Francophonie nous a aidé à équiper nos correspondants dans les différents pays de l'Afrique de l'ouest. L'objectif final c'est d'arriver à ce que la plateforme soit reconnue et que les entreprises, le secteur privé qui cherche une plateforme pour leur visibilité puisse y arriver, mais dans le respect de notre ligne éditoriale, de notre indépendance parce que pour nous cela n'est pas négociable.

Si encore notre projet est lent à arriver à son autonomie financière c'est parce que nous disons à tous les partenaires, quelque soit le genre de partenariat qu'il nous propose et quel que soit le genre d'annonce qu'ils veulent, que d'abord nous séparerons la publicité de la rédaction et que deuxièmement, l'existence d'un partenariat ne doit en aucun cas remettre en cause l'indépendance et la ligne éditorial du site ouestaf.com

Si les TIC constituent une opportunité pour les médias, vous savez aussi qu'elles ont engendré de nouvelles difficultés, notamment en rapport avec la possibilité qu'elle offre à tout le monde de faire son information?

C'est l'évolution des choses, certains ont peur, mais je crois que le travail que moi je fais en tant que journaliste et le travail d'un blogueur par exemple c'est très différent. Un blogueur qui vient à Ouagadougou, vous lui direz par exemple à Ouaga toutes les femmes sont belles, il peut reproduire comme il veut, vous lui direz qu'à Ouaga il ne fait jamais chaud, il peut l'écrire. Mais moi en tant que journaliste, si vous dites qu'à Ouaga, il ne fait jamais chaud, je dois vérifier avant d'en parler.

Sur le site ouestaf.com, nous avons commencé à donner de l'espace aux blogueurs. Mais pour eux, c'est des impressions personnelles, moi-même j'en fais ce sont mes impressions personnelles. Je ne dirai pas que ça n'a pas une valeur informative mais ce n'est pas un travail de journalisme. Je crois que les deux sont appelées à cohabiter. C'est par parce qu'il y a eu la radio ou la télévisions et la presse écrite qu'il n'y avait pas d'autres moyens pour les gens de s'informer. Il a eu toujours le bouche à oreille, les rencontres informelles. Pour moi, le blog c'est un peu la continuation de ce dialogue, de cet espace informelle. C'est un peu cela la différence entre le blog et le site d'information qui veut faire de l'information crédible animé par des journalistes.

Vous êtes à Ouaga parce que vous faites parti des innovateurs ASHOKA, dites nous quelques mots sur cela ?

C'est des moments gratifiants. Et cela vous renforce dans votre vision.

En Afrique on n'a pas l'habitude d'encourager les gens qui font des choses. Je suis avec des gens qui sont dans des domaines très divers, mais chacun dans son domaine essaie d'apporter quelque chose de nouveau. C'est des gens avec une forte conviction et le fait d'être associé à des gens comme cela vous redonne espoir et vous vous dites qu'en réalité vous n'êtes pas tout seul, puisqu'il y a d'autres gens comme vous, qui dans leur secteur d'activités, qui se disent aussi qu'il y a des choses à changer. Maintenant l'important, c'est qu'on puisse fédérer toutes ces forces, toutes ces énergies et qu'on puisse les rendre visibles. Je me dis que l'objectif, c'est de nous donner une image valorisante pour nous même et redonner confiance. Après 3 jours avec ces gens, ça vous donne encore plus d'inspiration et plus de courage pour continuer sur la voie qu'on s'est tracé.

Un dernier mot

Peut être ce sera un retour à mes premiers mots. Je reviens sur les défis qui nous interpellent, d'abord en tant qu'Africain, il faut avoir confiance en nous et savoir que nous devons faire les choses par nous même, avec notre propre vision. Par rapport à mes confrères et consœurs des médias, journalistes africains, je dis que nous pouvons développer en Afrique un journalisme indépendant crédible, de qualité qui n'a absolument rien à envier à ce que font les autres médias dans le monde. Aujourd'hui, les nouvelles technologies nous offrent de grandes opportunités de pouvoir faire porter notre voix là ou il y a 5 ou 10 ans nous ne pouvions pas imaginer la porter.

**Entretien réalisée par
Roukiattou Ouédraogo
www.ouestaf.com**

Bien choisir un téléphone mobile: identifiez vos besoins, y'a pas que le look qui compte!

Vendeurs et constructeurs sont parfaitement d'accord, le design constitue le premier facteur de choix d'un mobile. Pourtant, l'habit ne fait pas le moine ! Certes, l'esthétique compte, mais n'arrêtez pas votre réflexion à ce critère. Vous risqueriez d'être déçu par la suite.

Un mobile pour quoi faire ?

Première question à vous poser: quel usage comptez-vous faire de votre mobile? Téléphoner, et rien d'autre? Ecouter de la musique? Prendre des photos? Gérer vos contacts, vos rendez-vous? Ces fonctions requièrent des capacités et des composants spécifiques (capteur photo, mémoire, processeur, etc.) qui ne sont pas forcément visibles à première vue.

Ligne unique ou complémentaire?

Votre mobile sera-t-il votre téléphone principal, voire unique, ou l'utiliserez-vous en complément d'une ligne fixe? Dans le premier cas, veillez à ce qu'il ne soit pas trop lourd (moins de 100 grammes) ni trop encombrant. Accordez également de l'importance à l'autonomie de votre mobile. Rien de plus désagréable qu'une batterie qui ne tient pas la route !

Divertissement ou travail?

Un mobile peut être très simple ou bien un vrai assistant dans la vie quotidienne; il faut bien sûr en avoir l'usage, mais sachez qu'en optant pour un smartphone (ou "téléphone intelligent"), vous pourrez synchroniser votre terminal à votre ordinateur pour importer vos contacts, vos rendez-vous, pour transférer et consulter des documents de bureautique (Word, Excel, pdf).



Le conseil de Tekit.fr

Ne vous précipitez pas! Sauf si vous optez pour un mobile seul, un achat de téléphone vous engage auprès d'un opérateur pour un an, voire deux. Les vendeurs, qui baignent dans l'univers des mobiles, répondent parfois un peu vite aux questions oubliant qu'ils sont face à des consommateurs qui ne sont pas nécessairement aussi à l'aise qu'eux sur les forfaits, les fonctionnalités, les subtilités. Posez toutes les questions qui vous passent par la tête, et ne vous précipitez pas!

Les différentes catégories de mobiles

Le mobile de base

Les téléphones mobiles de base vous permettent de téléphoner, d'échanger des SMS et éventuellement de prendre des photos (de qualité... de base, elles aussi). Leur prix en pack ne doit pas dépasser la trentaine d'euros. Hors pack, vous ne les paierez pas plus de 150 euros.

Les mobiles "design"

Le look d'un mobile revêt une importance particulière, car il s'agit d'un critère déterminant dans l'acte d'achat. Les constructeurs y font donc toujours très attention. Toutefois, certains mobiles sont des modèle

d'image, et leur design constitue leur principal facteur différenciant. Ils ne sont pas équipés de fonctionnalités exceptionnelles, mais... ils sont si beaux! Ces mobiles de crâneur, bien que basiques d'un point de vue technologique, ont en général un prix assez élevé. Le LG Prada ou le Samsung Gorgio Armani illustrent bien cette catégorie.

Le mobile multimédia

Appareil photo, player video, lecteur MP3, un téléphone mobile multimédia va vous permettre de multiplier les usages! Les constructeurs proposent parfois des gammes segmentées par fonction, comme Sony Ericsson avec ses mobiles Cybershot pour la photo et Walkman pour la musique. Certains modèles vont au-delà de ces fonctions désormais "classiques": ils permettent également de surfer sur Internet ou de poster sur un blog. Le multimédia dans votre poche!

Exemples: iPhone, Sony Ericsson W580i

Le smartphone grand public

En plus de fonctions multimédia évoluées intégrées, un smartphone vous permet d'installer les applications de votre choix, comme sur un ordinateur. Bureautique, jeux, plan de métro... Vous avez le choix! Un smartphone vous permet également de gérer vos contacts, votre agenda, vos tâches... En synchronisant votre terminal avec votre ordinateur, via un câble USB ou sans fil via Bluetooth, vous emportez vos données avec vous.

<http://www.tekit.fr/bien-choisir-mobile.html>

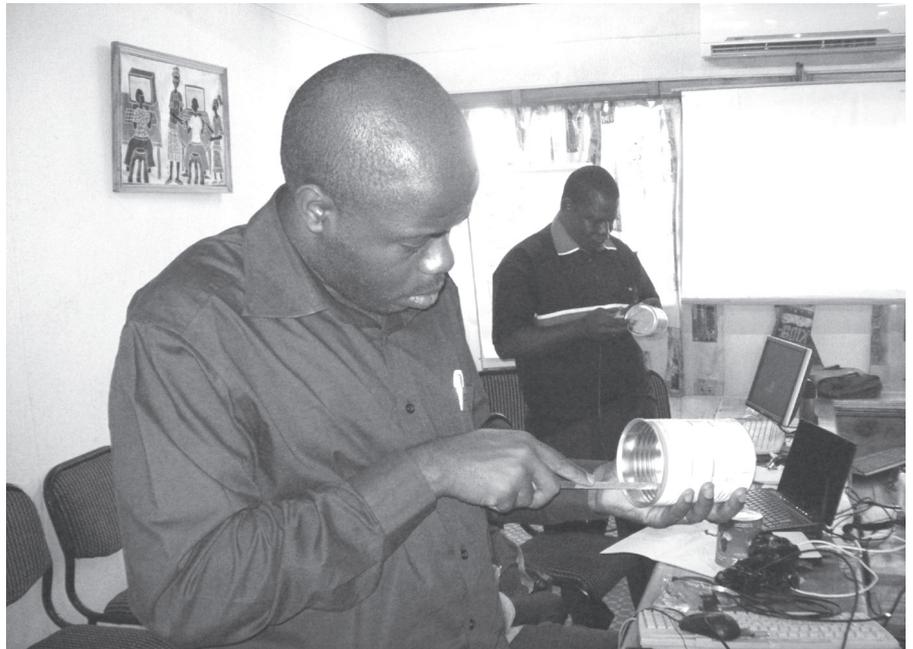
Faire des antennes WIFI avec des boites de conserve: un atelier de formation à Ouagadougou

Junior Lingonzu Mboyo est un représentant de Labo Mobile RDC. Ingénieur en télécommunication, il est aussi nanti d'un MASTER en service électronique et bien d'autres diplômes. Labo Mobile est une société de solidarité numérique basée à Dakar avec plusieurs représentations en Afrique. C'est une société qui a été créée par un grand défenseur de l'Afrique qui s'appelait Albéric Simon et qui est décédé il y a un mois et demi. Junior Lingonzu Mboyo a passé quelques jours au Burkina Faso pour former des administrateurs réseaux. Celui-ci nous parle avec fascination de la chance donnée par le wifi à l'Afrique pour répandre l'internet sur le continent.

Qui êtes-vous entrain de former et sur quoi porte cette formation?

Je suis entrain de former actuellement des administrateurs réseaux de l'université de Ouagadougou. En fait, ce sont des techniciens de l'université, du CNRS et aussi d'autres centres affiliés à l'université de Ouagadougou. La formation porte sur les technologies sans fil et sur l'énergie solaire. Je viens d'une société de solidarité numérique basée à Dakar et qui se nomme «Labo mobile». L'Afrique a tout pour se développer, mais il y a un problème de formation.

On ne trouve pas de la main d'œuvre qualifiée. Mais au-delà de tout ça, des technologies peuvent nous permettre justement de se développer. Mais, on a encore un problème d'électricité. Vous êtes d'accord avec moi qu'aujourd'hui on ne peut parler de développement des nouvelles technologies sans faire allusion à l'énergie électrique. Or, nous en Afrique, on a l'énergie solaire qui fonctionne correctement et nous nous sommes dit que le départ de toute chose c'est la formation. Nous organisons des paquets de formation axés sur les technologies sans fil et l'énergie solaire. La présente formation est axée sur le wifi, le wimax, les courants porteurs en



Junior Lingonzu Mboyo en pleine démonstration

ligne et l'énergie solaire. Nous avons une philosophie de formation qu'on appelle «all in one», c'est-à-dire qu'on met toutes ces technologies ensemble et on donne un paquet de formations pratiques pendant cinq jours. En Afrique beaucoup de gens parlent formation, mais c'est très théorique. Donc là, nous nous sommes déplacés avec tout le laboratoire et les personnes formées ont appris sur le plan pratique comment installer, configurer, sécuriser et dimensionner des réseaux sans fil qui sont alimentés essentiellement par l'énergie solaire.

C'est quoi le wifi pour quelqu'un qui n'a jamais entendu parler de cette technologie?

Le wifi, c'est une technologie sans fil. Je crois que tout le monde aujourd'hui utilise d'une manière ou d'une autre le wifi. Le wifi, c'est le nom commercial qu'on a donné à la norme 802.11 qui est évidemment une technologie sans fil qui émet sur la fréquence 2.4 Gigahertz et 5 gigahertz. Ce sont les deux bandes de fréquences qui étaient utilisées avant par l'armée et les applications médicales. A présent, on a libéralisé ces fréquences qui sont devenues libres. Le réseau wifi est justement le

réseau qui exploite ces deux bandes de fréquence. Aujourd'hui, ces réseaux wifi sont une opportunité pour l'Afrique parce que déployer un réseau sans fil en Afrique est conditionné par beaucoup de contraintes.

Il faut avoir la licence, il faut qu'il y ait des fréquences disponibles pour déployer ces réseaux sans fil et nous pouvons facilement connecter nos villages avec ces types de réseaux qui évoluent sur une bande de fréquence libre. On a aussi l'avantage d'avoir beaucoup de matériels qui intègrent le wifi. Aujourd'hui tous les ordinateurs viennent avec une carte wifi intégrée. Ces types de technologies peuvent nous permettre de connecter nos villages.

Il faut dire qu'en Afrique, on a un problème sérieux de connectivité, les réseaux câblés n'existent pratiquement pas et si on doit maintenant mettre les réseaux câblés, on ne peut pas connecter toutes nos villes. Mais aussi, l'objet de cette formation est de permettre une maîtrise du wifi qui est une technologie qui évolue sur une bande de fréquence libre.

Comme il y a un sérieux problème d'interférence avec le wifi, il y a de quoi former les techniciens pour qu'ils sachent exactement comment planifier pour éviter les interférences. Beaucoup de gens ne maîtrisent pas le wifi et ne savent pas qu'il peut faire des merveilles. Notre but, c'est de démontrer que le wifi ne fait pas que 100 mètres.

Aujourd'hui le wifi peut faire 300 Kilomètres et donc c'est un travail qu'on a mené avec ces étudiants pendant cinq jours pour leur montrer comment le wifi peut faire 300



kilomètres contrairement à tout ce qu'on dit sur le plan commercial. Il y'a donc des avantages parce que, pour faire cette distance naturellement on utilise d'autres technologies qui coûtent très chères telles que le wimax.

Si le wifi peut faire 300 kilomètres alors qu'il évolue sur une bande de fréquence libre, vous pouvez faire des connexions de longue distance, vous n'aurez pas à payer un centime parce que vous êtes sur une bande de fréquence libre et le matériel wifi coûte très moins cher. Vous pouvez même diviser par 100 les coûts d'une installation pareille en wimax ou dans une autre technologie.

Pour des pays comme le Burkina, le wifi, est une opportunité de développement. Il faut donc repenser la façon dont on doit attaquer la fracture numérique car aujourd'hui on ne peut pas lutter contre la fracture numérique avec la fibre optique. C'est une technologie qui coûte chère. Pour le Burkina, c'est une technologie qui va nous permettre de repenser la façon dont on va connecter nos villages. Avec ces technologies longues distance, ça vous permet d'étendre la connectivité dans des régions

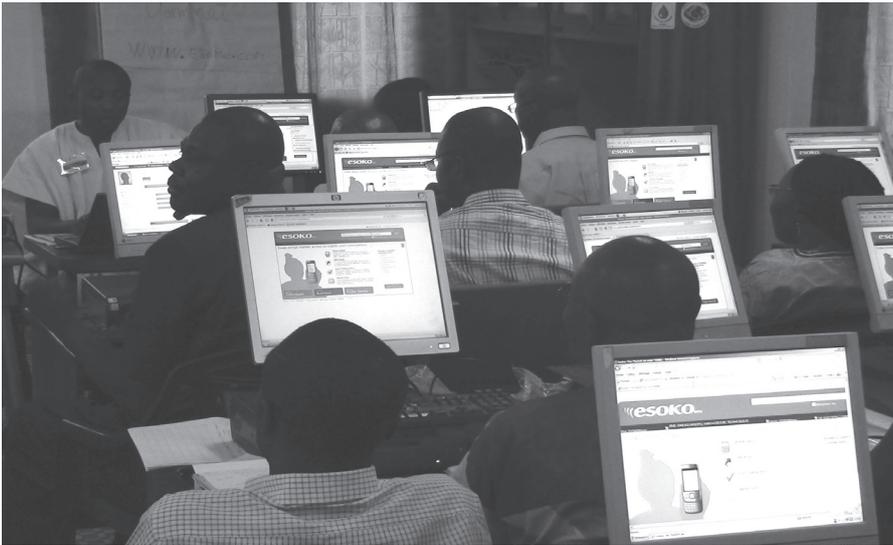
où l'opérateur ne s'est pas évidemment déporté.

Avec le wifi, on a la possibilité de connecter les écoles, les universités, de faire des hot-spots publics. La formation ne porte pas seulement sur

le wifi. On peut maîtriser cette technologie, mais il reste à savoir comment utiliser efficacement l'énergie solaire pour alimenter le matériel informatique.

Le problème c'est que tout le monde parle solaire, mais on ne pense pas correctement «solaire». L'européen nous envoie des ordinateurs qui vous consomment plus de 200 watts. Qu'est-ce qu'on va faire avec ces ordinateurs. On a d'abord un problème d'électricité, c'est-à-dire que quand on veut parler solaire, il faut penser avec quoi on va faire le solaire, avec quel type d'ordinateur il faut faire le solaire. Il y'a eu évidemment beaucoup de projets sur le soleil dans ce pays ici, mais la particularité de cette formation, c'est que nous avons donné aux étudiants des outils qui vont leur permettre justement de choisir le matériel adéquat pour le solaire.

Aujourd'hui par exemple, nous leur avons montré des ordinateurs qui fonctionnent en 12 volts, des ordinateurs qui consomment en tout et pour tout 20 watts. Ce sont ces types d'ordinateurs qu'il faut déployer à l'intérieur du pays même en ville pour réduire la consommation



Une vue des participant à la formation

de l'énergie électrique. C'est une opportunité pour le Burkina dans la mesure où ça va nous permettre de couvrir les villes et les villages qui ne sont pas connectés.

Vous êtes convaincus de l'opportunité qu'offre le wifi au continent africain de se connecter, mais n'avez-vous pas peur des réglementations qui si elles existent, peuvent étouffer votre élan de propagation du wifi?

Je suis d'accord avec vous. Mais je crois que l'africain doit prendre son développement en main. On peut être bloqué au niveau par exemple de la réglementation. Par contre, la réglementation de l'union de la télécommunication déclare que ces fréquences sont libres. Donc chaque pays rédige des réglementations suivant ses besoins. Je crois que ces fréquences sont libres. C'est à nous de prendre cet aspect et de développer les réseaux. Je ne pense pas que les politiques pourront nous bloquer du moment où ce sera pour l'intérêt du pays. Il sera très difficile à l'état de réglementer le wifi. Il est libre et chacun fait ce qu'il veut et c'est très difficile de maîtriser le wifi.

Vous avez conçu un équipement wifi pour démontrer que l'Afrique peut trouver des outils adaptés à son contexte. Dites-nous plus sur ce cet outil.

Nous recherchons des solutions télécoms bon marché pour les pays en développement parce que comme je le disais en introduction, les solutions technologiques existent. Mais est-ce-que ces technologies sont accessibles à la population? C'est ça le problème. Il est possible de trouver des solutions moins chères pour l'Afrique. Ce que nous avons fait particulièrement. Nous avons montré aux gens comment fabriquer des antennes wifi qui peuvent faire 4 kilomètres avec du matériel local notamment les boîtes de nescafé.

On a exploité ces boîtes de nescafé parce qu'elles répondaient justement aux caractéristiques des ondes sur la fréquence wifi et nous avons exploité cet aspect pour pouvoir utiliser ces boîtes de nescafé moyennant une modification et quelques calculs pour pouvoir capter le signal et produire des antennes qui font au moins 14 débits avec lesquels on peut faire une liaison de 4 kilomètres. Mais

on ne se limite pas à là. Beaucoup de gens ont des routeurs wifi, mais ils ne savent pas que ces routeurs peuvent être modifiés.

Les routeurs sont fabriqués en Europe, en Asie, mais répondent aux normes et aux réglementations de ces pays. Par exemple en Europe, on a bien dit que le wifi en interne ne peut pas dépasser 100 milliwatt. Par contre, ici en Afrique, nous devons nous développer. On ne doit donc pas laisser ces routeurs (un routeur est un équipement d'interconnexion qui diffuse les ondes de wifi) avec des normes européennes.

Nous utilisons des logiciels libres en l'occurrence Linux plus particulièrement pour modifier le système d'exploitation des routeurs qu'on peut trouver sur le marché et le convertir en un accès point wifi très intelligent qui peut vous faire des merveilles, qui peut vous faire des liaisons très longues distances. En même temps on utilise la parabole des télévisions pour faire des liaisons longue distance avec du matériel qu'on a fabriqué en local.

On utilisait évidemment la boîte de Nido comme foyer. On peut faire une liaison de plus ou moins 10 kilomètres avec ces matériels. Le travail que nous faisons en perpétuel, c'est de rechercher des solutions bon marché parce que les solutions sont là, des solutions qui coûtent moins chères et qui vont permettre à un africain modeste de les mettre en place. C'est ça l'avantage du wifi. Aujourd'hui, les étudiants qui ont suivi la formation ont la possibilité de la pratiquer parce que le matériel coûte moins cher.

**Marie Laurentine Bayala
TV-Wagues**



ANNONCES

Qui sommes nous?

Le réseau Burkina-ntic est un programme soutenu par l'IICD (Institut International pour la Communication et le Développement) basé à la Haye aux Pays Bas.

Le programme est géré par l'association Yam Pukri. Un coordonnateur, une administratrice et un gestionnaire de site web burkina-ntic assurent la gestion quotidienne du réseau.

Les membres, adhérent volontairement au réseau. Ce sont des personnes physiques ou morales qui s'intéressent aux différentes thématiques: les TIC et l'éducation, les TIC et l'économie, les TIC et les télé centres, les TIC et la gouvernance ainsi que bien d'autres.

Les membres contribuent par des publications sur le site, l'organisation d'activités a composante TIC ainsi que des activités d'informations et de formation organisé par le réseau.

Nos Activités

ANIMATION DE SITES
<http://www.burkina-ntic.net>

ATELIERS & SÉMINAIRES
sur la thématique des TIC

PRODUCTION DE CONTENUS
livres, journal trimestriel, films, articles, études sur les tic au Burkina...

VEILLE TECHNOLOGIQUE
(conseils, soutien à la formation de projets TIC, forums, discussions, participation à des manifestations diverses...)

Nos modules de formations

1. Initiation de base en micro informatique

Formation en bureautique (Windows, Word, Excel, Internet)	20h/40h
Apprentissage de clavier (saisie rapide)	20h
Powerpoint	20h
Publication Assistée par Ordinateur (Photoshop, Adobe première)	20h

2. Multimédia

Création, gestion de listes et de forum de discussion	10h
Création de pages web statiques et dynamiques	20h/30h
Techniques multimédias (scannages appareil photo numérique)	20h
Réalisation de film (filmage, montage, gravage)	20h

3. Base de données / Gestion

Formation en SPSS	30h
Formation à la base de données Access	25h
initiations à EPI INFO	20h
Initiation au logiciel Banana comptabilité	25h

4. Maintenance informatique

Initiation au MS DOS	25h
Initiation à LINUX	25h
Maintenance informatique de base et réseaux	150h

5. Connaissances générales, économie, emploi

Introduction aux nouvelles technologies et enjeux	10h
Le software/le Hardware	20h
La sécurité informatique	10h
Technique de montage de micro projets de développement	25h
Etude de marché	20h

6. Stages

Stage en multimédias 3-6mois	
Stage en maintenance informatique 3-6mois	
Stage en base de données, analyse statistique 3-6mois	

*L'innovation et la
créativité avec les Nouvelles
Technologies*



Code	Formation	Volume horaire	Programme
MULTIMEDIAS : montage, caméra, Images, gravage, scannage	Multimédia	20h et 40 h	Caméra numérique, Retouche image, Scannage Gravage, Impression
	Montage vidéo simple	20h	Capture sur mini DV, Montage avec pinnacle, Gravage sur DVD/CV vidéo
	Logiciel de dessin	20h	Transfert appareil photo numérique, Utilisation de Picture manager, Adobe Photoshop, Retouche, et montage photo
	Montage vidéo semi pro	40h	Capture sur mini DV, capture magnétoscope, capture son avec audacity, Scénarisation, Montage avec Adobe pro, Gravage DVD, CD
	Caméra numérique		Principe de fonctionnement, Mini Dv, Tournage
SITES WES, WEB 2.0, BASES DE DONNES,	Construction site web simplifié Html	20h	Définition site web, Architecture site web, Projet site web (équipe), Bases html, utilisation d'un programme de création web (neobject ou autres), Introduction au blog
	Construction site dynamique/base de données	40h	Prérequis (base simple) et Html Installation et utilisation de WAMP (Windows Apache MySQL PHP), Introduction php, Utilisation d'un système de gestion de contenu (SPIP, Joomla, Wordpress, ...) création de base de données avec formulaire Publication site en ligne/gestion de la base de données en ligne
	Formation WEB 2.0	40h	Définition web 1 et web2, Principes de fonctionnement WEB.20, photo numérique, Création et utilisation d'un BLOG, Facebook/flickr, Publication vidéos sur Youtube/dailymotion, NB : (certains modules sont au choix)
	Gestion et administration de site web dynamique	20h	Bases de l'écriture journalistique, Procédure de post de documents, Préparation images pour insertion web, Publication de documents, Création et gestion blogs
	Base de données simple ACCESS ou EPI INFO	20h	Introduction aux bases de données sur ACCESS ou EPI INFO Création tables, Formulaire, Saisies, requêtes
Statistiques, comptabilité	SPSS	30h	Prérequis : connaissances en statistiques Notion en base de données relationnelles, Initiation SPSS, Saisie informations, Calculs, recodage, Analyse, Exportation résultats en Word
	Logiciel de comptabilité Banana		Notions en comptabilité générale (prérequis) Principe de fonctionnement des programmes en compta, Familiarisation avec Banana aide d'un module comptable, Exemple de comptabilité
	Gestion et évaluation de projets de développement	30h	Notion de projets, Cycle de vie, définition problèmes, Cadre logique, Montage de micro projets aide d'un logiciel statistique
MAINTENANCE INFORMATIQUE	Maintenance informatique de base (préventive) plus réseau	30h	Architecture ordinateur, Nettoyage physique, Installation logiciels, Installation composants (disque dur, cartes graphique, son), Paramétrage BIOS, Paramétrage réseau TCP IP de base, Les virus
	Réseau informatique	40 h	Prérequis maintenance de base Montage micro-ordinateur, Câblage réseau filaire, Réseau WI FI, MS DOS, Dépannage ordinateur
	LINUX Base		Introduction et découverte du système Linux (Ubuntu) Familiarisation, Installation et configuration du système
	LINUX avancé		Installation et configuration avancé du système Ubuntu Téléchargements de documents/drivers Utilisation OPENOFFICE